

LE MCGILL DAILY français

La grève des médecins résidents:

Les négociations reprennent

Marc Sokolowski

Les médecins résidents reprennent aujourd'hui même des négociations avec le gouvernement provincial pour discuter de demandes pourtant essentiellement sur les horaires de travail.

Interrogé sur la nature du combat mené par la Fédération des Médecins Résidents du Québec (FMRQ), le président, Jean-Hugues Brossard, a d'abord dressé le sombre tableau de la situation des étudiants en médecine au Québec, afin de mieux faire comprendre la nature des revendications de la fédération dans un conflit qui dure déjà

depuis plus de deux semaines.

« Les horaires, c'est le nœud du problème » a-t-il déclaré, « nous voulons simplement que les hôpitaux respectent un jugement officiel émis par un juge de la Cour Supérieure du Québec qui nous donnait raison en nous accordant un respect strict des horaires fixés par le gouvernement, et que tous les hôpitaux bafouent en poussant l'exploitation jusqu'à des niveaux inadmissibles. »

En particulier, le docteur Brossard voudrait un respect de la règle la plus éprouvante, celle selon laquelle un étudiant doit rester une semaine sur trois disponible, 24

heures sur 24 pour un appel immédiat à l'hôpital. Cela signifie que l'on doit rester à proximité du téléphone, chez soi, sans pouvoir quitter le domicile, et que l'on peut se faire réveiller à 3 heures du matin pour aller travailler 20 heures consécutives selon le bon gré de la direction de l'hôpital.

De plus, on respecte peu les limites pour les horaires de travail réguliers, où les futurs spécialistes travaillent de 7 heures du matin à 8 heures du soir les jours de semaine. A ceci s'ajoute une période de 24 heures de travail la nuit qui peut-être placée le week-end, tout cela en plus de la période d'attente une

semaine sur trois.

« Tout ce que nous voulons, c'est que ces horaires soient respectés. Un jugement émis par un juge de la Cour Supérieure du Québec nous a déjà donné raison il y a un an, après enquête d'un conseil de médiation. « En tout cas, pour 30 000 \$ par mois et les années de scolarité qu'on a, ça ressemble drôlement à du *cheap labour* » a ajouté Mr. Brossard.

Aussi, d'après le portrait dressé par la FMRQ, il ressort qu'un étudiant se lançant en médecine ferait aussi bien de se préparer à un long sacerdoce, n'en déplaise à la perception que l'on aurait des futurs

médecins comme d'une classe privilégiée et grassement payée. L'étudiant commençant ses études universitaires juste après le CEGEP aura peut-être la chance de commencer un vrai travail vers 30-35 ans, après 5 années d'études générales, puis 2 à 7 années de spécialisation, finissant par 3 années de travail post-doctoral à l'étranger. « Et de plus, il y en a qui commencent après avoir déjà fini un bac ou une maîtrise dans une autre discipline... » a conclu Jean-Hugues Brossard.

Moins de recherche pour plus d'enseignement

Natasha Blanchet-Cohen

L'enseignement dans les universités canadiennes n'est pas en crise. La commission d'enquête sur l'enseignement universitaire constate qu'on doit cependant redéfinir certains aspects du système surtout au niveau du professorat. C'est la conclusion à laquelle elle arrive après avoir parcouru le pays d'un bout à l'autre afin de faire le point sur les universités. Dimanche, Stuart Smith, président de la commission, est venu présenter son rapport aux associations étudiantes du Québec.

De façon générale, les associa-

tions étudiantes ont reçu le rapport positivement. Selon Cédric Potel, président de la FEUQ, « le rapport de la commission est accepté par toutes les associations membres de la FEUQ, puisque les recommandations du rapport rejoignent les revendications des étudiants. »

La commission se penche en particulier sur le déséquilibre qui existe entre le rôle du professeur comme chercheur et son rôle comme enseignant. « En ce moment, les professeurs sont évalués pour leur recherche, le nombre de leurs publications, leur notoriété sur la scène internationale et non par rapport à

leur qualité d'enseignant. Pourtant, comme l'indique M. Smith, « le rôle du professeur est d'abord d'instruire ».

Le message de la commission : il faut redorer le blason de l'éducateur! La commission ajoute qu'embaucher des professeurs qui veillent à leur propre carrière coûte cher à l'État. On devrait peut-être réduire le nombre de professeurs qui se concentrent sur la recherche.

Pour encourager les professeurs à accorder plus de temps à l'enseignement en tant que tel, la commission propose de changer les critères utilisés pour l'avancement



McGill inondé de déchets récupérés

David Pignon-Palmer

La récupération des déchets à McGill connaît tant de succès qu'il n'y aura bientôt plus de place sur le campus pour entreposer l'énorme volume de journaux et de verre récoltés.

Toutefois l'administration de l'université dispose de si peu de fonds que l'expansion prévue du programme de récupération est remise en question. Déjà, hormis les frais d'administration, le programme ne dispose d'aucun budget et doit s'autofinancer par la vente des déchets récupérés.

Il existerait cependant une forte volonté politique de la part du Principal de l'université, David Johnston, pour continuer le déve-

loppement de la récupération sur le campus.

Cent soixante tonnes de déchets sont actuellement recueillies par année, dans 60 édifices du campus. Il s'agit surtout de papier déposé dans les bacs verts installés dans les couloirs, et de verre récupéré dans les cafétérias, cantines et bars de McGill.

Selon Bryan Good, étudiant membre du GRIP-Québec (Groupe de recherche d'intérêt public), le Principal Johnston a été critiqué pour le peu de ressources consacrées par McGill en matière d'environnement. Alors que M. Johnston a joué un rôle très visible dans des commissions environnementales, McGill serait l'une des universités canadiennes les moins avancées

quant aux efforts écologiques.

Le responsable du programme de récupération, M. Claude Lahaie, affirme que l'université est à la recherche de solutions qui permettraient de trouver plus d'espace d'entreposage, tout en y affectant le moins de fonds possible. On connaît la dure situation financière de McGill...

Selon M. Good, le Principal Johnston tient fortement à résoudre le problème. A tel point qu'il aurait offert d'utiliser ses contacts pour faire des pressions auprès de l'administration Doré, afin que la Ville s'implique dans ce dossier.

M. Good affirme aussi que plu-

...suite à la page 2

des professeurs. Actuellement, les professeurs sont surtout évalués par rapport à leur rendement comme chercheurs.

L'importance de publier des statistiques sur les universités est un autre sujet que la commission a à cœur. Un des premiers mandats de la commission était de comparer le rendement des universités canadiennes avec celui qu'on retrouve dans les autres pays. Or, la commission s'est rendu compte qu'il n'existait pas de mesures quantitatives pour effectuer une telle évaluation.

Cela permettrait par exemple d'avoir des chiffres sur le nombre d'heures que les professeurs passent à enseigner. Pour le moment, il n'existe pas de chiffres disponibles mais la commission pense que la charge des professeurs a diminué, malgré une augmentation du nombre d'étudiants par rapport aux professeurs.

La commission fait des recom-

mandations en vue d'augmenter le financement des universités. Bien que l'inscription aux universités canadiennes soit comparable à celle qui est enregistrée aux États-Unis, les universités américaines sont financées en moyenne deux fois plus que les canadiennes et parfois même jusqu'à six fois plus, d'après la commission. Selon M. Smith, « le seul fait d'avoir des chiffres pourra augmenter son financement. Cela permettrait aussi au public de savoir ce qui se passe. »

Les associations étudiantes accueillent le rapport de la commission avec enthousiasme, car il met en lumière bien des lacunes de nos universités qu'il faudrait soigner. Cependant, il reste à savoir qui mettra en pratique les recommandations du rapport, les universités semblant très réticentes à adopter des mesures de contrôle et les associations étudiantes n'ayant pas la force de les imposer.

UQAM

Le savoir universitaire,
une valeur sûre!

Maîtrise en kinanthropologie

Option neurocinétique

Le programme s'adresse aux diplômé-e-s en ergonomie, ergothérapie, physiothérapie, sciences de l'activité physique ou dans un domaine connexe.

Ce programme est centré sur le contrôle nerveux et la biomécanique et permet d'approfondir vos connaissances du mouvement humain.

La maîtrise en kinanthropologie, option neurocinétique, s'intéresse aux aspects neurophysiologiques et biomécaniques de la motricité humaine. Deux profils sont offerts :

- avec mémoire (recherche)
- sans mémoire (approfondissement des connaissances)

Renseignez-vous : **Bradford McFadyen**, département de kinanthropologie, UQAM, tél. : (514) 987-3723, télécop. : (514) 987-6616

La demande d'admission doit parvenir avant le 1^{er} mars 1992.

Université du Québec à Montréal

activités

Rencontre des bénévoles pour la **AIDS Action Week** ce soir à 18h00 au local 416 du centre universitaire. Venez avec des idées! Numéro à contacter pour plus d'informations: 982-0429.

C'est la **Empowerment and Enviro-Awareness Week!**

- Venez découvrir ce qui se passe à l'atelier sur la Baie James ce soir à 19h30 au Union-107. S'inscrire à l'avance au même local.

- Ateliers sur l'auto-défense... gratuit, organisé par **Vision (Québec-PIRG)** au Union Ballroom (salle de bals), ce soir entre 16h00 et 17h30. Pour renseignements contacter Fern au 844-2650.

- Question de l'heure : est-ce que McGill devrait augmenter les frais de scolarité pour la gestion des dé-

chets sur le campus? Débat au Alley, aujourd'hui à 15h00.

- Venez apprendre comment fabriquer du papier à un atelier organisé par des étudiants de la faculté d'éducation. Union-107 entre 15h00 et 17h00.

- Atelier sur la désobéissance civile tenu par **Daren Westman**. Venez apprendre les meilleures techniques subversives. Union-107 entre 12h00 et 14h00. Pour renseignements téléphoner au 398-7432.

Rencontre organisée par l'**Association des étudiants internationaux de McGill** ce soir à 18h00 au Union-401.

Soirée de jazz, poésie, et fantaisies. Salon de thé ayant comme vedette **Spontaneous Combustion**, un groupe de jazz. Une scène libre suivra pour ceux qui veulent participer. Au 87 Bernard Ouest, entre St-Urbain et Clarke, entre 20h00 et 24h00. Entrée \$2, thé et café gratuit. Pour plus de renseignements, contacter le 279-6868.

Rencontre organisée par **Amnistie internationale** ce soir à 19h30 au Union-435. Heures de bureau toute la semaine au Union-419.

Présentation vidéo-midi sur le rôle de la femme dans le processus de développement organisé par le Centre pour régions en voies de développement. Au 3715 rue Peel à 12h30. Pour renseignements, contacter le 398-3509.

Débat de la question de la clause société distincte entre le professeur **Robert Howse** de la faculté de droit à l'Université de Toronto et le professeur **Charles Taylor** du département des sciences politiques à l'Université McGill, à 14h30 au Arts Council Room (Arts 160). Organisé par le séminaire en études canadiennes.

...suite de la page 1

M. Good affirme aussi que plusieurs étudiants, qui habitent dans des quartiers où la Ville n'a pas encore institué un système de collecte des déchets à domicile, déposent tous leurs vieux journaux dans les boîtes de récupération à McGill. Ainsi, McGill subirait les frais de l'inaction municipale en gestion des déchets. « Je ne crois pas que cela soit un problème », dit cependant M. Lahaie.

Aaron Freeman, membre étudiant du comité de gestion des déchets à McGill, affirme pour sa part, que plusieurs étudiants cherchent d'autres sources de financement, tels que des programmes de subvention provinciaux et fédéraux.

Le programme de récupération des déchets de McGill, vieux de trois ans, est le fruit d'une initiative étudiante du GRIP-Québec. Le programme, qui était à l'origine géré et financé par cet organisme, a graduellement été pris en main par l'administration de McGill. Elle pouvait mieux en assurer la coordination logistique. Toutefois, plusieurs étudiants participent encore aux décisions concernant le programme, en siégeant sur le comité de McGill sur la gestion des déchets, et aussi à travers le GRIP-Québec et la SSMU.

La récupération remporte un tel succès que, d'après M. Lahaie, « on est rendu à un point où on en fait beaucoup, on veut faire plus, mais on a atteint les limites de notre capacité physique. »

Si la « volonté politique » de McGill est louable, seuls des actes concrets permettront de franchir cet obstacle, et permettront de répondre à la popularité grandissante du recyclage sur notre campus.

DE TERRE-NEUVE AU YUKON

le français J' ai la bougeotte et j'aime le me donne des ailes

J'ai la bougeotte et j'aime le changement. C'est pourquoi j'ai décidé de poser ma candidature à l'un des nombreux postes de moniteurs et de monitrices de français offerts à travers le Canada pour l'année scolaire 1992-1993.

Il s'agit de postes à temps plein ou à temps partiel destinés aux étudiants et étudiantes des universités et aux élèves qui terminent leurs études collégiales.

Rémunération

- Pour le moniteur ou la monitrice :
- à temps plein : 11 200 \$ pour dix mois
 - à temps partiel : 3 500 \$ pour huit mois

À ces montants peuvent s'ajouter le remboursement de certains frais encourus.

Date limite d'inscription :
le 14 février 1992

Cela t'intéresse? Alors, fais comme moi, procure-toi un formulaire d'inscription auprès des responsables :

- du collège ou de l'université que tu fréquentes;
- des directions régionales du ministère de l'Éducation;
- ou du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Direction générale de l'aide financière aux étudiants
Service des programmes de langue seconde
Edifice Marie-Guyart, 21^e étage
1033, rue De La Chevrotière
Québec (Québec) G1R 5K9

Pour obtenir des renseignements additionnels, composer le (418) 646-5232.



Bourses d'études supérieures de deuxième cycle dans le domaine de l'habitation ANNÉE UNIVERSITAIRE 1992-1993

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) octroie des bourses d'études jusqu'à 14 154 \$, pour des études supérieures de deuxième cycle dans le domaine de l'habitation, aux candidats dont les capacités promettent un brillant avenir universitaire.

Les lauréats sont choisis par un comité national représentant le monde des affaires, le milieu universitaire et le gouvernement. Les bourses doivent être employées à la poursuite d'études dans des disciplines telles que génie, sciences de l'environnement, administration, sciences sociales et sciences du comportement, architecture, économie, droit, urbanisme et histoire.

Pour obtenir plus de renseignements et vous procurer un formulaire de demande, adressez-vous au service de votre université s'occupant des études supérieures ou des bourses ou écrivez à l'adresse suivante :

L'administrateur, programme de bourses d'études
Société canadienne d'hypothèques et de logement
700, rue Montréal, Ottawa (Ontario) K1A 0P7

Votre demande de formulaire doit parvenir à Ottawa d'ici le 9 mars 1992 et votre université doit présenter votre candidature pour l'année universitaire 1992-1993 à la SCHL, le 10 avril 1992 au plus tard.

SCHL CMHC
Question habitation, comptez sur nous

Le malaise scolaire québécois

« Nous, les élèves, dans bien des cas, on a l'impression d'être des rats de laboratoire. »

Une « décrocheuse » et « raccrocheuse » de 17 ans, Stéphanie Boka, a lancé cette affirmation la semaine dernière lors d'un colloque sur la réussite scolaire. Mille trente enseignants, universitaires et chercheurs ainsi que le ministre de l'Éducation Michel Pagé se sont réunis pour parler de ceux qui, comme elle, ont lâché l'école... et ils sont plus de 140 000 au Québec, c'est-à-dire 40 p. cent des jeunes qui n'obtiennent pas leur diplôme du secondaire.

Stéphanie Boka a surtout insisté sur le manque de communication entre les professeurs et les élèves. « Les jeunes ont quelque chose à dire, mais on les écoute rarement. »

Selon une enquête effectuée par le Ministère de l'Éducation, intitulée *L'École... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir*, les décrocheurs attribuent, en tout premier lieu, leurs difficultés aux enseignants et à leurs méthodes. Les professeurs ne connaissent pas les élèves et les cours sont endormants, déplorent-ils.

« Pas assez d'explications, trop de *parlotte* pour peu de travail concret. Ils ont l'air bête et entretiennent des préjugés envers les élèves qui ont le plus de difficultés, ils ne sont pas assez disponibles. »

L'Étude gouvernementale, comme tous les participants au Colloque l'ont fait, parle de manque de soutien dans l'entourage des élèves, autant à l'école que chez eux. « Personne n'a cherché à les retenir à l'école, précise le document, ou à les orienter vers des solutions de rattrapage. Ils ont été laissés à eux-mêmes, tant sur le plan scolaire qu'affectif. »

Mais n'est-il pas trop facile de blâmer les professeurs? Leur soi-disant manque d'enthousiasme et de disponibilité est peut-être dû à un sentiment de frustration, suite aux « décrets de 1983 », par lesquels le gouvernement péquiste effectua une coupure de 20 p. cent de leur salaire et imposa une augmentation de tâche d'environ 14 p. cent. Comme causes du décrochage, ne devons-nous pas identifier d'autres facteurs, souvent communs au reste de l'Amérique du Nord, et beaucoup plus difficiles à changer?

Le milieu social actuel des jeunes, par exemple, est bien différent de celui d'il y a 30 ans. L'élève d'aujourd'hui vient souvent d'une famille monoparentale. Sa mère ou son père n'ont que peu de temps pour s'occuper de lui et l'encourager à travailler. Il passe donc généralement plusieurs heures à regarder la télévision, ce qui le détourne encore plus de son étude.

Le milieu socio-économique de l'enfant joue aussi un grand rôle dans sa réussite scolaire. Même si l'école est gratuite pour tous jusqu'au niveau collégial, un enfant de famille plutôt aisée sera plus porté à poursuivre ses études grâce à l'encouragement venu de son entourage et à certaines valeurs inculquées en lui.

Le travail à temps partiel est aussi un phénomène nouveau qu'on ne peut aujourd'hui négliger: 70 p. cent des cégepiens travaillent, en moyenne 20 heures par semaine. On évalue qu'à peu près la moitié d'entre eux travaille « par obligation » et les autres travaillent pour couvrir leurs dépenses personnelles. Il serait superflu de se demander si les étudiants et les étudiantes travaillent pour couvrir le nécessaire ou non. Dans notre société, la course au bonheur par la consommation constitue l'essence du quotidien, et les étudiants ne vont certainement pas tout sacrifier pour les études.

De plus, on doit garder en tête que seulement la moitié de la clientèle du collégial a accès à un régime de prêts et bourses et que la contribution parentale est beaucoup plus une notion utilitaire que concrète.

Le travail étudiant n'affecte pas toujours les études, et peut même obliger les étudiants à mieux s'organiser et à se concentrer davantage lorsqu'ils étudient. Mais lorsqu'il dépasse 15 heures, il est généralement considéré comme néfaste et peut sérieusement affecter les priorités de l'élève. Cela peut aussi être une raison pour lâcher l'école, si l'élève trouve un emploi à temps plein, relativement bien rémunérateur. On constate en effet un retour à l'école en temps de récession, puis, lors des reprises économique, une nouvelle baisse du nombre d'étudiants travaillant.

La qualité de vie dans les polyvalentes est aussi souvent mentionnée comme facteur de décrochage scolaire. Ces écoles sont trop grandes, anonymes, voire déprimantes. Les élèves ne sont souvent pas ensemble pour plus d'un cours, ce qui rend difficile l'apparition d'un sentiment d'appartenance.

Les mesures pour empêcher le décrochage scolaire pourraient donc être prises dans le sens d'une amélioration de la qualité de vie dans les polyvalentes et les cégeps. Il existe déjà des activités organisées et des cours de rattrapage pour aider les élèves en difficulté, comme les « cours d'appoint ». Mais, étant obligatoires et non crédités, ils sont généralement peu aimés. Ils peuvent aussi donner le sentiment de subir un échec. Il y a aussi les centres d'aide, mais ces derniers ne rejoignent pas toujours les décrocheurs potentiels. Ils attirent plutôt les élèves motivés et désireux d'améliorer leurs notes.

Mais de telles mesures pour améliorer la vie à la polyvalente seraient-elles vraiment propres à inciter les jeunes à rester à l'école? Et le gouvernement libéral est-il prêt à ouvrir sa bourse pour cela, à cesser sa politique actuelle, qui consiste à dépenser de moins en moins pour l'éducation?

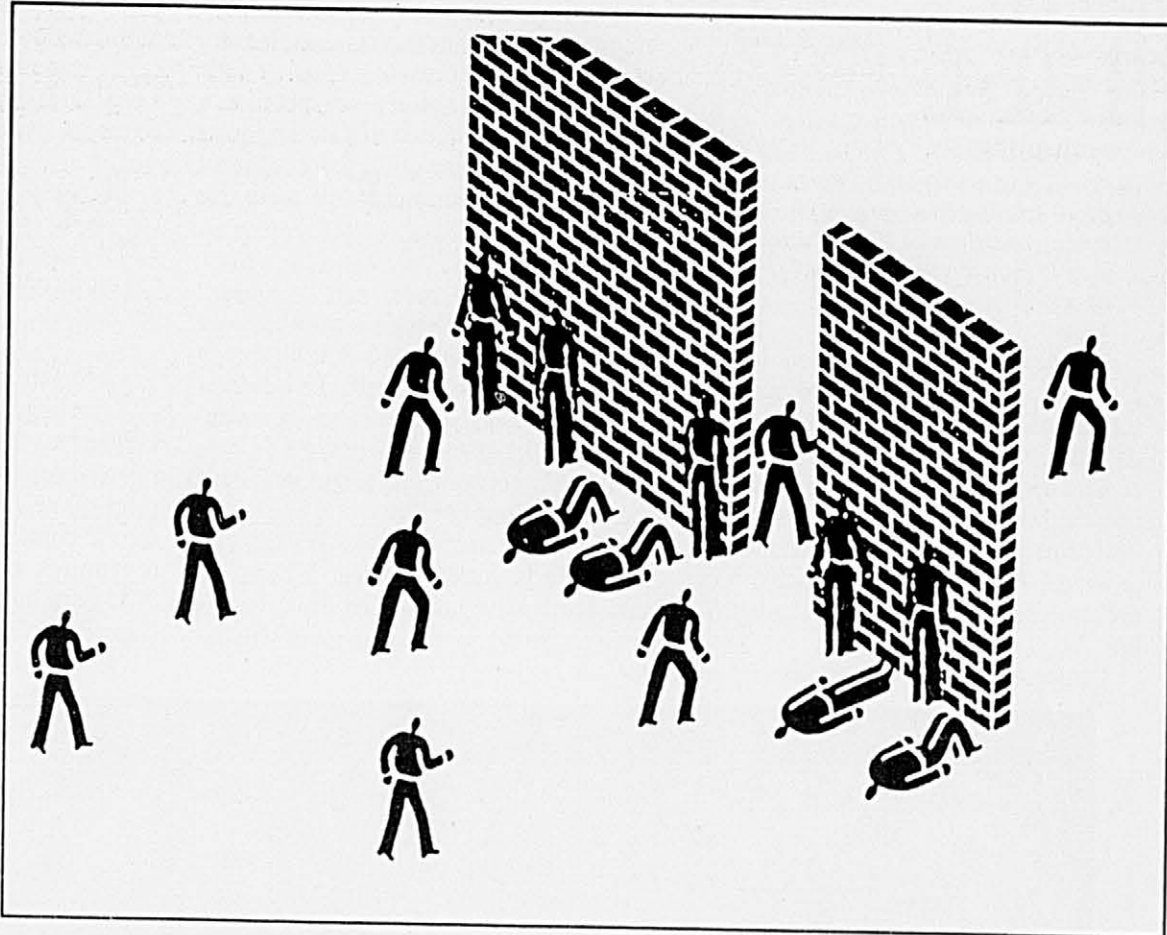
Certes il existe plusieurs raisons pour lesquelles les jeunes lâchent l'école. Mais il me semble que la principale est que les jeunes ne voient pas le but de s'instruire. Ils ne veulent pas sacrifier leurs loisirs, leur travail, en fonction d'un but, i.e. un travail plus rémunérateur grâce à la scolarisation. La possibilité d'un tel travail devient, depuis les années '80, de plus en plus nébuleuse et incertaine.

Or la relation entre la pauvreté collective et la sous-instruction a été démontrée. Quarante p. cent des jeunes n'obtiennent pas leur diplôme d'études secondaires, et aujourd'hui 40 p. cent des jeunes ménages québécois vivent sous le seuil de la pauvreté.

Nous avons peut-être vécu les années '60 et '70 dans un certain bien-être matériel, mais aujourd'hui avec des concurrents comme le Japon et l'Allemagne, il faut réaliser que nous ne le garderons pas longtemps. D'ailleurs une grande minorité des Québécois le sentent déjà. Or ces pays consacrent de l'argent et de l'énergie à éduquer leurs jeunes.

Avant de vanter les avantages du néo-fédéralisme ou de la souveraineté, avant de prédire un miracle économique grâce à un nouveau projet d'hydro-électricité, il faudrait ouvrir les yeux sur la crise que traverse notre système d'éducation.

-Elizabeth Patterson



Réunion du McGill Daily français, demain mercredi, 18h00 au local B-03 du centre universitaire.

Venez discuter du numéro spécial. Prix de présence pour les meilleurs costumes! (Déguisements de Jos-la-grenouille interdits!)

N'oubliez pas qu'au Daily français:

On tue la une!

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelles: Eric Abitbol, Sophie Brouillet
rédaction culture: Mylène Beaulieu, Marie-Violaine Boucher

coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: Peter Clibbon
rédaction nouvelles: Kristen Hutchinson, Fiona McCaw
Dave Ley
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Kate Stewart, Dan Robbins
rédaction scientifique: Eric Smiley

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Éric Girouard
 Julie Meunier
 Luc Grenier
 Rébecca Loulou
 Josée Bellemare
 Elizabeth Patterson
 Katerine Caron
 Marc Sokolowski
 Benoit Leblanc
 David Pignan-Palmer
 Véronique Hivon
 Nicolas Desaulniers-Soucy

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
 Imprimé par David Martin Development Inc.
 Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP- de la Presse étudiante du Québec -PEQ- de Publi-Peque et de CampusPlus.

Une rencontre avec Anne Legault

Crises derrière le rideau



Katherine Caron

Anne Legault est l'auteure de *Conte d'hiver '70*. Une co-production du Théâtre d'Aujourd'hui et du

théâtre

Théâtre populaire du Québec, mise en scène par André Brassard et interprétée par Pascale Montpetit, Denis Bernard, Pierre Curzi... À l'affiche au Théâtre d'Aujourd'hui du 7 février au 1^{er} mars 1992.

Afin de souligner les vingt ans de la Crise d'octobre, le Théâtre d'Aujourd'hui a mis sur pied un programme de rencontres entre des écrivains et des gens qui ont vécu l'événement de près. Cette initiative avait pour but de stimuler certains dramaturges québécois afin qu'ils traitent l'histoire de la province. Anne Legault a participé à cet événement et signe aujourd'hui *Conte d'hiver '70*.

Ces forums de discussions auront été une

véritable mine d'informations pour Anne Legault. Ajoutées à une recherche exhaustive de données dans les journaux, les rencontres lui ont permis de « restituer cette époque dans une autre perspective. » L'auteure précise que ce sont les anecdotes de la vie quotidienne qui la préoccupent et qui font sentir l'atmosphère de toute une époque.

• La pièce

Anne Legault affirme que cette pièce est un « mélange d'humanité et d'histoire. » L'intrigue se déroule peu après les incidents de la Crise d'octobre. Ces fameux événements politiques sont évoqués, mais *Conte d'hiver '70* est avant tout le spectacle de la vie intime d'une famille.

Selon la dramaturge, « les grandes violences de la société éclatent à cause de violences individuelles. Les gens ont des attentes qui ne sont pas toujours satisfaites... »

L'auteure nous propose un théâtre où les personnages se confrontent, se rencontrent, puis se redécouvrent. En même temps, les relations homme-femme se redéfinissent peu à peu. En fait, c'est l'histoire de gens ordinaires qui vivent leur crise de façon extraordinaire.

Elle considère que « cette histoire n'est pas l'histoire d'un échec. Les gens qui ont été les acteurs de ces événements ne sentent pas qu'ils ont failli. Ils admettent ce qu'ils ont fait. »

• « Refaire une réalité »

Anne Legault avait douze ans lorsque les événements d'octobre se sont déroulés. Elle songeait depuis quelque temps à écrire une pièce où les personnages seraient plongés dans le contexte de cette crise. Ce sont les rencontres organisées par le Théâtre d'Aujourd'hui qui ont été l'élément déclencheur de la rédaction de *Conte d'hiver '70*. L'auteure a imaginé une petite fille de

douze ans vivant avec sa mère, propriétaire d'un dépanneur à l'île Perrot. Cette situation dramatique correspond entièrement à sa vie d'adolescente. Elle confie avoir « le besoin de refaire une réalité, de refaire sa vie ». « Le récit autobiographique est la manière la plus complète d'inventer », ajoute-elle. « Je me nourris de mes racines. (...) La fiction, même autobiographique, est toujours de l'invention. Je prends des repères extérieurs mais le fondement demeure inventé. Il est sûr qu'à douze ans je n'éprouvais pas tout cela... »

• « Ce qu'on écrit nous dépasse »

Anne Legault ne désire pas réellement mettre en scène ou interpréter les rôles de ses propres pièces. Elle adore pourtant jouer mais, en ce moment, elle ressent davantage le besoin d'écrire que de monter sur scène.

Elle désire ne pas trop intervenir dans le processus de production de la pièce afin de vérifier si le « texte a une existence propre. » « Ce qu'on écrit nous dépasse », précise-t-elle. « Il faut plonger, faire confiance, laisser les gens s'approprier le texte. Mais je ne fais pas que donner dans tout ça, j'ai aussi l'impression de recevoir beaucoup. Lors des répétitions, je reçois énormément d'amour des gens. »

Anne Legault a confié sa pièce à André Brassard. « Au début, il sentait que c'était trop petit, que je ne parlais pas directement de la crise », dit-elle. Mais après quelques ajustements faits ensemble sur le texte, ils finissent par s'entendre.

Lorsque je l'ai rencontrée, Anne Legault retravaillait encore la version finale de sa pièce puisque « les mots, avec le costume et le décor, prennent une tout autre signification. Par ailleurs, il faut aussi sentir si c'est correct au point de vue sonore, considérer le dosage émotif. »

Même si Anne Legault n'est pas directement impliquée dans le processus de production, elle aura le trac le soir de la première. Quoiqu'il en soit, le 7 février prochain, le rideau du Théâtre d'Aujourd'hui se lèvera sur un fragment de l'histoire du Québec.

Depuis 1986, les textes dramatiques d'Anne Legault sont joués presque tous les deux ans. Elle signe *O'Neil* en 1990, *Signer* en 1988, *La Visite des sauvages*, ou *l'île en forme de tête de vache* en 1986 (Prix du Gouverneur-Général) et *Les Ailes ou la Maison Cassée* en 1985. Comédienne diplômée en 1981 du Conservatoire d'art dramatique du Québec à Montréal, elle est aussi marionnettiste.



« Le récit autobiographique est la manière la plus complète d'inventer. »

Métaphore contemporaine



exposition

Josée Bellemare

L'exposition *Stade d'épuration synthétique* regroupe 20 œuvres récentes de l'artiste Massimo Guerrera.

L'exposition se poursuit jusqu'au 23 février (mardi au dimanche de 12h00 à 17h00) au 911 Jean-Talon est.

La légende veut que le chaman puisse concentrer tout son être en un seul morceau de bois. L'œuvre de Guerrera veut dépouiller l'homme de ses actions stéréotypées et exposer sa fondamentalité par quelques morceaux de bois!

L'artiste cherche à épurer l'homo sapiens du 20^e siècle. L'homme avale à grande allure la modernité de notre siècle, le progrès et le changement. Mais une fois ce tumulte social digéré, qu'advient-il de lui?

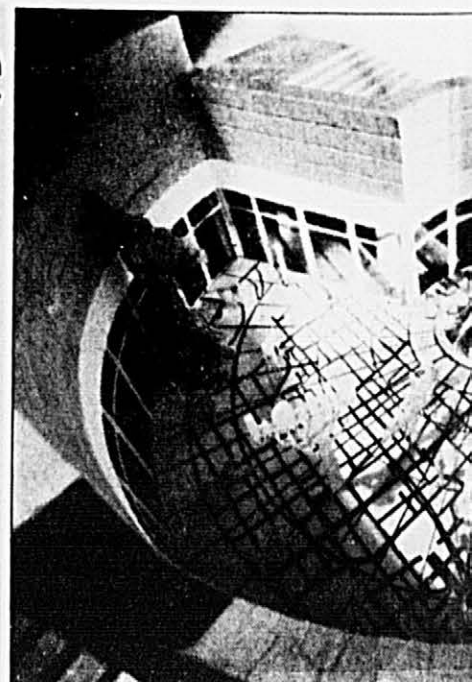
Avec beaucoup d'audace, l'artiste exprime sa quête d'épuration par une métaphore qui réfère au corps. Le rein symbolise crûment l'épuration de l'être. Au sol, les cuvettes de céramique recueillent les graisses animales de l'être épuré.

Les longs morceaux de bois affilés stylisent ce corps disparaissant sous l'effet de l'épuration. Les têtes en céramique reflètent la sérénité de leur être. Souriant d'apaisement ou de gaieté, l'homme qui se retrouve seul avec lui-même semble épanoui.

Sur ces têtes, l'artiste ajoute des énoncés qu'il nomme *bordures délirantes*. La tradition de l'art contemporain rejette l'emploi de toute narration. L'œuvre se veut le portrait d'une conceptualisation. Avec ses *bordures délirantes*, l'artiste nie cette exclusivité accordée à cette conceptualisation et incorpore des éléments de poésie.

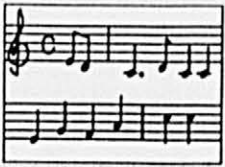
Par des gravures aux traits fluides, Guerrera exploite la notion d'abandon. Les diagonales se répètent, le trait est souple et l'éclat de l'encre montre l'ouverture du corps subissant l'épuration.

Le choix des symboles ainsi que des matériaux est sans équivoque. Des installations émane toute une franchise, mais aussi une certaine rudesse.



Comme si le temps... de la rue..., de Pierre Gr

Accroche-toi à ma guitare



musique

par Nick Carbone.

Benoît LeBlanc

Deux, disque de Nicolas Maranda, paru chez TACCA Musique, réalisé par Nicolas et Daniel Coulombe, produit

Nicolas est la nouvelle coqueluche de la pop-rock québécoise. On ose déjà le comparer à Jean Leloup, le haut-de-forme en moins, la note psychédélique à gogo aussi. Son premier album, *Deux*, est sorti à la fin de l'automne 1991.

Onze compositions, un monologue, une ballade, deux funk, et le reste en rock'n roll de tout acabit, voilà ce que nous propose le

jeune chanteur québécois.

Pourquoi *Deux*? Eh bien, vous vous souvenez d'Adam et Eve et de la première aventure d'un soir terrestre qui a pas fait l'affaire du Bonhomme... Vous vous souvenez?... Et bien, c'est à peu près ça *Deux*.

Toutes les pièces du disque tournent autour d'histoires de couples, qu'ils soient d'un soir ou de plusieurs nuits. La passion, surtout charnelle, est au rendez-vous. Au garde-à-vous, pourrions-nous dire.

Avant la parution du microsillon, le public connaissait déjà deux de ses meilleures chansons : *Fleur du mal* et *Blanche comme la nuit*. En ce moment, la sirupeuse *Douce* a envahi les stations de radio et les ondes de Musique Plus. Il est vraiment difficile de prévoir le prochain succès tellement chacune des pièces possède un impact commercial

certain.

De plus, Nicolas compose paroles et musiques, arrange, réalise et joue pratiquement de tous les instruments. Par cette versatilité et son implication monstre dans son œuvre, il rappelle sans difficulté un Serge Fiori ou un Prince. Plus extraverti que le premier et moins chiant que le second, bien sûr.

Devant pareil phénomène, une surprise s'est manifestée dans le milieu. Pourtant, il ne s'agit pas ici d'un illustre inconnu qui fut parachuté par hasard dans le merveilleux monde du showbiz. Nicolas a roulé sa bosse, ayant entre autres participé à l'Empire des futures stars et s'étant même plutôt bien classé avec un groupe qui chantait en anglais. Seul Nick Carbone de la défunte maison ISBA (Nuance, Robert Stephan) a flairé la méga-star.

Passé de l'anglais au français, Nicolas est l'exemple parfait de ces jeunes artistes québécois-e-s à qui les Séguin, Rivard, Bocan, Leloup et cie ont permis de se défoncer dans la langue de Molière.

Donc, *Deux* arrive à point dans le paysage encore si désert du rock francophone. Musicalement, il comble un vide. Celui laissé par un Pagliaro grisonnant par exemple. On rencontre ce même style musical agressif où les guitares électriques sont enfin dignes de ce nom.

Ainsi, la force de l'album réside dans son instrumentation. Nicolas mise surtout sur ses talents de guitariste et sait y aller de riffs accrocheurs. Il ne recule pas devant la surenchère et les distorsions à la mode. Inutile de

suite à la page 6...

Profession: sculpteur

Rébecca Loulou

Sculpteur, professeur d'université, Pierre Granche poursuit une recherche artistique depuis vingt ans. S'attachant à allier sa forme à une démarche environnementale, il crée des œuvres sculpturales publiques (lieu extérieur) ou privées (lieu intérieur) qui s'intègrent, se fondent même à notre quotidien. C'est par cette approche qu'il semble toucher le plus le public.

Au début de sa carrière, Pierre Granche, baigné dans le minimalisme des années '70, s'intéresse aux relations géométriques de certaines formes: entre autres le cube topologique et la pyramide tronquée. Ces formes seront identifiées à l'artiste presque comme une signature. Il invente, dans les espaces de galeries, un *alphabet morphologique*, codant un langage spatial. Le lieu d'exposition inspire sa recherche. L'idée des différentes possibilités d'orientation de l'œuvre dans l'espace l'intéresse également. Sa pyramide tronquée peut faire penser à celle des Égyptiens si elle est placée sur sa base, et à une architecture contemporaine si elle est placée sur sa pointe. La même forme signifie alors deux civilisations opposées.

Son travail sur la forme se poursuit par la découverte des matériaux et de leurs connotations sociales; il utilisera pour ses pyramides le bois, très valorisé par la société québécoise, l'acier à l'aspect plus froid, le carton, matériau *pauvre*, etc.

S'intéressant au lieu, il se tourne vers l'architecture des villes et essaye de mettre en relation son langage et le langage urbain. Il tente de trouver ce qui leur est commun. Les deux systèmes se juxtaposent, s'intè-

grent, et la sculpture devient *caméléonesque*, comme le disait René Payant, historien de l'art.

Toute une période de recherche est alors axée sur l'assimilation à l'espace, comme dans *Simulation/Assimilation*, exposée au Musée d'Art Contemporain où la pyramide tronquée semble sortir plancher de lattes de bois du musée. Cette œuvre serait comme une excroissance de l'institution, critiquant sans heurs, sans révolte. Petit à petit, la démarche semble se renverser: au lieu d'être un camouflage à l'architecture, la sculpture utilise la matière environnementale pour exister. L'architecture devient le code d'archétypes pour le langage de Pierre Granche. Il se tourne vers l'histoire de l'architecture montréalaise pour en choisir des périodes, comme le modernisme et le post-modernisme, ou des lieux comme la Place d'Armes, et les utilise comme code, insiste par son choix. Il situe aussi la montagne dans cette ville, le fleuve qui l'entoure, enfin tout ce qui caractérise Montréal.

Pierre Granche appelle ses œuvres des « sculptures à visage de ville », et cherche l'équivalent sculptural de la peinture des paysages de villes (dont nous avons eu de très nombreux exemples au Musée des Beaux-Arts durant l'exposition *Les Années Vingt*).

Aujourd'hui, Pierre Granche situe sa vision dans les archétypes d'habitations: cohérence de ce trajet qui part de la géométrie pure pour finir dans notre géométrie quotidienne. Il cite l'exemple de la maison, prisme pentagonal pour les géomètres, qui se retrouve dans toutes sortes de constructions humaines: la niche à chien, la cabane d'oiseaux, la serre; l'homme construit à son image, et ces images de l'inconscient collectif sont très fortes. Ainsi, Pierre Granche utilise cette force de représentation en plaçant, dans le jardin de l'Université Laval par exemple, une grande niche pour oiseaux, une pour chien, et une pour les arbres, toutes trois de même échelle: comme pour soutenir un rapport d'égalité entre les espèces vivantes, toutes trois à l'échelle humaine aussi, l'homme faisant équation avec les autres autres règnes. Le rapport s'établit petit à petit entre l'homme et l'œuvre, le passant et la sculpture publique.

Les relations entre le spectateur et la pièce créée sont un autre aspect important dans l'œuvre de Granche. Ayant beaucoup travaillé à des 1% (programme qui alloue un pour cent du budget d'une nouvelle construction architecturale à une œuvre d'art), que l'on peut voir dans certaines stations de métro, places publiques ou halls d'édifices

gouvernementaux, l'artiste se place au centre du dialogue entre l'art et un public non initié, celui qui ne fréquente pas le réseau des galeries.

Par ses formes d'assimilation parfois presque cachées, comment les œuvres de Granche s'imposent-elles? Il répond: « J'ai voulu jouer l'inverse d'une œuvre très contestataire et offrir quelque chose qui semble presque utilitaire, mais avec une petite force interne qui viendrait bousculer la perception par la douceur. J'espérais que le spectateur se pose des questions, petit à petit ». C'est en effet par la curiosité, suscitée par les passages fréquents dans ces lieux, que le décodage se fait. Ce sont des œuvres qui s'approprient.

Son dernier projet sera visible en mai prochain lors de l'ouverture du Musée d'Art Contemporain de Montréal. Comme si le temps... de la rue... sera situé dans un lieu unique de passage, entre la Place des Arts, la rue et le musée, et exprimera les relations entre les diverses architectures par sa forme et la pluralité de vues possibles. Construite comme un théâtre romain, on pourra accéder à l'œuvre de plein pied ou en plongée, comme si l'on était dans l'arène ou dans les estrades. Ce théâtre fait bien sûr référence à ceux de la Place des Arts, mais aussi à la représentation en général (peinture, sculpture, cinéma...).

Cette œuvre parle aussi de l'origine à plusieurs niveaux: les racines, origine de vie, les personnages à caractère égyptien ou amérindien, origine de la société occidentale ou du territoire québécois. Pierre Granche finit par ajouter, au sujet du public qui côtoiera cette œuvre: « J'espère que ça va fonctionner » ... à voir.

Sculpteur, mais aussi professeur à l'Université de Montréal, plus précisément au Pavillon Mont-Royal (le lieu est important ici aussi, car assez éloigné du campus de l'U. de M.), Granche y entretient une relation privilégiée avec ses élèves. Pourquoi l'enseignement? « L'art lui-même est une forme d'enseignement. Quand je fais de la sculpture, il y a quelque chose de généreux dans l'espoir de toucher les gens, leur faire changer de perception si elle est monotone, apporter un renouvellement » répond-il. À l'université, l'échange qui se fait est productif et bilatéral. Très à l'écoute de ses étudiants, il observe et rejoint les jeunes, s'imprégnant tout autant d'eux qu'eux de leur professeur. La sculpture de cet artiste est aussi une production d'équipe, et on voit qu'il ne se définit pas du tout au stéréotype de l'artiste solitaire et révolté. Pierre Granche est un artiste ouvert sur les autres créateurs, les autres disciplines, les autres.



Simulation/assimilation de Pierre Granger, au Musée d'art contemporain de Montréal.

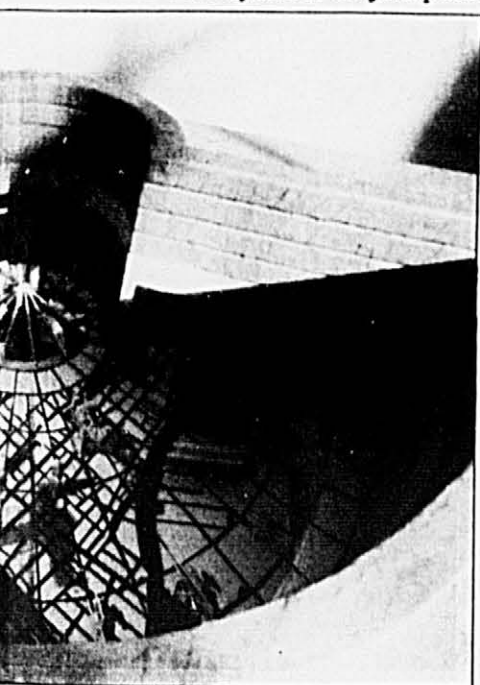


PHOTO DENIS FARLEY

PHOTO MICHEL GASCON

L'itinérance : un mode de vie?

Sophie Brouillet

Lorsque le centre Dernier Recours, qui coordonnait le placement des itinérants dans diverses maisons d'accueil, a fermé ses portes l'été dernier, tous les intervenants s'entendaient sur un point: les trois ans d'expérience de Dernier Recours, tout comme les causes de son échec, serviraient à concevoir une nouvelle approche de l'assistance aux itinérants. Et de fait, une évolution a eu lieu, entraînant avec elle des améliorations indéniables mais aussi, aux dires de certains, un oubli de l'essentiel.

Dernier Recours était un centre de référence créé par le gouvernement. Initialement, les itinérants qui s'y présentaient se voyaient assignés, pour dormir, l'une des maisons d'accueil gouvernementales de Montréal. Mais ces dernières refusaient souvent de les héberger par manque de place. Dernier Recours, voyant revenir bredouille ses protégés, finissait par accepter de dépasser son mandat et de les accueillir en ses murs.

Les commerces environnants ont porté plusieurs plaintes. Ils redoutaient de voir le quartier envahi de clochards. De plus, les employés réclamaient d'être payés autant que le personnel des maisons d'accueil. La grève, puis la fermeture du centre qui en résulta, mit en lumière la principale faille de Dernier Recours: le système, pensé par le gouvernement, avait négligé de s'insérer dans le milieu des organismes communautaires déjà en place, donc de miser sur les forces existantes. Son rôle de coordonnateur, d'une portée extrêmement limitée, laissait en fait l'ensemble du réseau d'intervention montréalais dans un état d'éparpillement déplorable. De plus, lui reprocha-t-on, Dernier Recours n'offrait son aide qu'aux itinérants qui s'y présentaient, en laissant des centaines d'autres sur la rue.

Alors pour remplacer Dernier Recours, on a instauré un réseau de services coordonnés entre eux. Seize organismes communautaires ont pris en charge les fonctions d'accueil et de référence. Ils travaillent actuellement en collaboration avec une équipe multidisciplinaire, composée de psychiatres, d'omnipraticiens, de travailleurs sociaux, d'infirmières et d'organismes communautaires. La philosophie qui sous-tend l'organisation est différente: il faut aller chercher l'itinérant là où il est, quitte à l'aborder sur la rue, identifier ses besoins et le référer aux unités appropriées.

Les sans-abris de Montréal ont donc à leur portée les ressources nécessaires pour mener une vie décente. « Montréal possède assez de lits pour qu'aucun itinérant ne passe l'hiver dehors », déclarait cet automne, à *La Presse*, Mme Monique Picard, de la Maison du Père.

Mais justement, n'est-on pas en train de rendre possible l'itinérance en tant que mode de vie acceptable? C'est ce que craint M. Robert

Rodrigue, secrétaire général du Regroupement des Maisons d'Hébergement-Jeunesse du Québec. « Il y a assez de centres d'accueil en ville », dit-il, pour qu'un itinérant qui en fait le tour ne soit jamais reconnu et identifié comme un profiteur sans désir de se prendre en main. » Son opinion rejoint celle de Mme Françoise Fréchette, directrice des programmes communautaires au YMCA, qui déplore qu'on se contente de

vention, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes évoquait les solutions trouvées par d'autres communautés. Était évoqué Street-City, le super-projet expérimental de Toronto où des itinérants, en collaboration avec les organismes communautaires, ont aménagé l'intérieur d'un vieil entrepôt réquisitionné de façon à en faire un pavillon collectif, une véritable micro-société où les clochards réapprennent peu à peu, sous

cueil et réinsertion sociale). Cet organisme achète de vieux logements qu'il offre aux familles sans abri. Sous supervision, ces dernières le rénovent et le réorganisent. Elles s'engagent aussi à atteindre des objectifs de réinsertion sociale, qui leur sont rendus accessibles par l'appui qu'ils reçoivent (aide à trouver de l'emploi, par exemple). Lorsque la famille est jugée suffisamment autonome, elle doit acheter le logement.

de se prendre en main, on leur propose un séjour, dont la durée peut aller jusqu'à six mois, durant lequel on tente de leur donner des moyens d'orienter leur vie et de devenir autonomes. À leur arrivée, par exemple, on leur demande de remplir une demande d'aide sociale et d'établir un budget comprenant les frais de leur pension. Les jeunes doivent formuler des projets et participer à la vie communautaire de la maison.

Le regroupement, qui est né de la volonté d'intervenants du milieu, fonctionne de façon autonome. Selon le secrétaire général, Robert Rodrigue, le gouvernement hésite à encourager de telles initiatives, car elles sont plus coûteuses que la plupart des ressources actuellement en fonction. En effet, elles nécessitent du personnel 24 heures sur 24 plutôt que pour des heures limitées de travail, comme dans le cas des centres qui offrent des repas et des dortoirs.

Quand on lui demande si le gouvernement a actuellement les moyens de subvenir à une telle dépense, M. Rodrigue fait cependant remarquer que de tels programmes sont beaucoup plus économiques, à long terme, que l'actuel système des centres d'accueil où les bénéficiaires séjournent en permanence. « Les jeunes non-fonctionnels qui ont été placés dans ces centres quand ils étaient mineurs et qui en sont libérés à leur majorité aboutissent en grand nombre chez nous », dit-il. « On se demande ce qu'ils ont fait durant toutes ces années. Ils ne sont pas devenus fonctionnels. »

Sans prétendre régler tous les problèmes ni transformer les itinérants en citoyens parfaits, M. Rodrigue affiche sans hésiter de hautes ambitions: « Nous avons la prétention de faire qu'il y ait moins de clochards dans quelques années », dit-il. Un discours qui semble bien peu tenu dans notre société.



PHOTOS : ARCHIVES DU DAILY

mesures curatives, à court terme, comme le logement et la nourriture, sans s'attaquer au problème de l'itinérance en tant que tel et sans proposer aux gens des moyens pour s'en sortir. « On consolide des mesures de dépannage », résume-t-elle.

Les faits montrent que peu de ressources sont offertes à un itinérant qui désire vraiment s'en sortir. En ce qui a trait à la désintoxication, une des unités les plus fréquentées, le centre d'accueil Préfontaine, offre 25 lits seulement. D'avril 90 à janvier 91, on compte 860 cas de refus par manque de place. L'hôpital Général, lui, compte quatre lits psychiatriques et possède une liste d'attente de deux à quatre mois.

Les choses ne sont pas plus positives dans le domaine de la réadaptation, où on ne compte en réalité aucun service vraiment adapté à l'itinérance. En plus de la rareté des places, les clochards se heurtent aux réticences des intervenants à les accepter. Aucun de ces derniers n'est formé pour composer avec leur comportement imprévisible, qui risque en plus de perturber les patients ordinaires. La Old Brewery Mission, un centre d'accueil de la rue Saint-Antoine, avoue franchement tenir une liste noire de personnages indésirables.

Récemment, lors d'un colloque sur les modes alternatifs d'inter-

supervision, à être fonctionnels en communauté. Y ont été installés un magasin d'alimentation géré par les anciens sans-abris, une banque, etc.

Le colloque accueillait aussi une délégation venue de France venue raconter l'expérience de l'ARS (ac-

Quelques rares organismes montréalais se sont engagés dans cette voie. Parmi eux, le Regroupement des Maisons d'Hébergement-Jeunesse, qui accueille des jeunes de 17 à 30 ans. Si ces derniers montrent une volonté

...Accroche-toi à ma guitare

Suite de la page 5

mentionner qu'il se démarque de la clique à Pierre Pagé (Jalbert, Séguin, Rivard, Flynn, etc.). On assiste pas à un défilé de musiques assagies, noyées sous la programmation de synthétiseurs, avec de méchantes guitares reléguées en arrière-plan.

Un seul accroc subsiste, c'est l'absence d'un batteur efficace. L'effacement de la rythmique affaiblit le résultat final. Nicolas gagnerait à employer une batterie digne de ses délires sur guitare.

Autre point litigieux, les textes sont de qualité très disparate. La plupart du temps, Nicolas profite de la valeur sonore des mots sans trop se soucier de leur sens. Mais lorsque l'on s'attarde à faire l'éloge de la cuisse légère, est-ce vraiment nécessaire? Il s'occupe plus à faire bouger nos pieds qu'à voir notre cerveau s'échauffer.

Le microsillon n'en comporte

pas moins quelques petits bijoux. L'histoire d'un suicide passionnel dans *Aveuglement* atteint son but, dégage beaucoup d'intensité. Sur une facture musicale bluesée, un esprit rôde et espionne sa bien-aimée: *J'ai vu la mort je l'ai croisée / Je suis sous terre, viens m'y trouver*.

Les petits morceaux d'anthologie se trouvent surtout dans le discours grivois que Nicolas adopte parfois. Sur *On brûlera en enfer*, on apprend que *Rien de tel qu'une gâze / Et un lion un peu cochon / Pour se liquider la cervelle / Et se débrancher les lampions ; Rien de tel qu'un cochon dingue / Et une garce un peu salingue / Pour lubrifier les longues nuits / Et les fins d'après, d'après-midi*.

D'accord, Brassens en a écrite des plus salées, Leloup, des plus éclatées, mais cette audace demeure très marginale encore aujourd'hui.

Un autre exemple de cette douce

folie transparait quand Nicolas se défoule sur le dos des fabricants de guerre. *On se fait violence* exploite un thème plus social et se détache en ce sens des autres compositions. Encore imprégné des odeurs du golfe et visant tous les Schwartzkoff de la terre: *On met sa griffe aux écrits d'histoire / Et on est tout ce qu'on voudrait croire / On voit sa bouille aux nouvelles du soir / Et on garde ses couilles pour le miroir*.

Néanmoins, il est peu probable que ces paroles épicées passent à la sainte-radio. Les amours torrides à épanchements physiques ne remportent jamais la palme. On y préfère la guimauve du beau Roch.

Mais la voix chaude de Nicolas saura se tailler une place de choix dans le milieu musical québécois car *La morale de cette histoire / Malgré ce qu'on se fait croire / C'est que la vie, c'est un plat / Qui ne goûte rien froid*.

Brrr...

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Wanted: House/large apartment to rent; furnished; Baie D'Urfé/Ste. Anne-de-Bellevue; 1 August 1992 to 31 January 1993 by a Senior Scientist visiting the Institute of Parasitology, Macdonald Campus from Easter Europe. Please contact Jenny at 398-7954.

Room for rent, 3 minutes from McGill, completely furnished. Call 285-1227.

Roommate wanted for large 6/7/2. \$200 + utilities. Female preferred. For February. Call 948-4284.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Caring, responsible, non-smoking woman needed to care for two young children. 15-20 hrs/wk. \$5.00/hr. (negotiable) References. Call 932-5527 between 5-7 p.m.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

Word processing. Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

Quality typing service at low cost, on IBM PS/1 and HP DeskJet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

Word processing \$1.75 a page double spaced. Please leave your name and number only. Your call will be returned shortly. 765-6055

Term papers, theses typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449

Typing services. Reasonable rates. Paper supplied. IBM computer/laser printer. For info. after 6 p.m. or weekends. Monique — 374-5183.

6 - Services Offered

Time for tax Again. Hurry, bring your documents to the McGill Tax Clinic between March 2nd & 5th from 10:00 — 4:00 in the Samuel Bronfman lobby. Tax returns done free of charge.

"Your own business from home" No investment, no inventory, no quotas. Big commissions and a bonus profit sharing plan that pays thousands of dollars. Call today for free mailing that tells all: (514) 931-0967 or fax your name, address and ph. nr. to (514) 931-7108.

PREGNANCY COUNSELLING CENTRE offers free pregnancy test and confidential counselling. Call for information or appointment **935-2122** 1650 de Maisonneuve W., suite 203.

Legal Problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

Vuarnet sunglasses for only \$50! Red frames, barely worn. Must sell. Call Jo-anna 848-0288.

LAW BOOKS, up to 20 years of C.S., C.A., R.P., Annales, R. de B., and others, cheap instant library, also LPs and baby stuff, Doug 631-9772, anytime.

FOR SALE: 1988 Firebird — 50,000 km. 5 speed, cassette deck. Body, motor excellent cond. Summer & winter tires with rims. \$6,500 or best offer. 485-4724.

Computer for sale: Atari 1040 ST with 1 megabyte of memory, 3 1/2" disk drive, colour monitor, mouse, lots of software. \$400. Call David at 281-6243.

For an intriguing murder mystery game call: 931-2798 or 934-5078. Great night for a cheap price!

Smith Corona typewriter for sale. Electric portable. Almost new. Unused cartridges included. Call 766-8603. If answering machine, do leave a message.

Downhill skis - Excellent condition two pairs of Dynamic VR27 - Tyrolia racing bindings. Must see. If interested call Graham 286-2517.

10 - Rides/Tickets

Driving to Boston? Do you have room for an extra person? I am looking for a ride for this week Feb. 6 or 7 — 9, will split all expenses. Call Anne-Marie 845-0323.

12 - Personal

SoapWatchers! Help Me! Doing research on soap operas. Need feedback from viewers following daytime or nighttime dramas. Describe viewing experience. Write: Soap Operas, 2050 Claremont, Apt. 28, Montreal, H3Z 2P8. **Do you know** what you're doing for Spring Break? Need some ideas? Maybe we can help. McGill Nightline 398-6246.

Make Extra Cash! The McConnell Brain Imaging Centre is looking for healthy male and female volunteers over 18 to advance brain research. Call 398-8932.

GERT'S: 10:55 p.m. You're tired, but your friends want to stay. Don't want to walk home alone? Come walk with us. WSN Mon—Thurs 10:55 p.m.

13 - Lessons/Courses

Tutor for students of The Novel in English Literature excellent for term papers. Allan 849-4215.

Commerce Students: Having trouble in EWC? Help yourself earn the 'A' you deserve. I tutor & edit assignments. Call 982-9919.

Courses: The Age of Aquarius - What it really means. Thurs. Feb. 6 (7:30 p.m.) Room 435, Union Bldg. 489-0219.

Improve your French - Meet Francophones in a bilingual club. Half & Half. 465-9128.

14 - Notices

MuchMusic Spring Break '92. Daytona Beach, Florida (Feb. 22-29). Be a part of the biggest show ever! Free live concerts by Canada's top bands only available through Happenin' Holidays International. Limited space. Call: Chris 923-0126 or Yana 398-9467.

Adult Children of Alcoholics (ACOA) Workshop starting Monday, February 10th — 3-4:30 p.m. at the Counselling Service. Call 398-3601 for information.

Submit to Pillar: Now accepting fiction, poetry, non-fiction & artwork. Drop off submissions at the Pillar office. 3479 Peel St. before 5:00 Feb. 5.

Daytona Beach for \$239!!! Includes transportation, classy hotel on

beach (7 nights), fully organized schedule, discounts (food/alcohol, Disney, MGM, cruise...) + more! Booking now: 845-9268/281-6770 Sean.

16 - Musicians

Wanted female guitarist for 60's style rock band. Vocals an asset. Call 488-0379.

18 - Mediums

One of the Best spiritual psychic, experienced consultant, would help you by her gifted power. Relaxation & healing by exercise and diet. Mona Tel: (514) 938-0771.



JE
T'AIME
beaucoup
À la folie
PASSIONNÉMENT
mais
INTELLEGGEMENT



Les condoms LifeStyles sont fabriqués par Ansell, le plus grand fabricant de condoms en Amérique du Nord.



Pour l'amour de ta vie!



SALON DE COIFFURE JOVEN
(near McGill)

WOMEN
WASH CUT BLOWDRY **\$15** SUPER SPECIAL
Welcome Students, Profs & Personnel.

MEN WASH, CUT, BLOWDRY **\$10** 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.

SPECIAL ON PERMS INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS **\$25**

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

DRIVING SCHOOL
Control

SPECIAL OF THE WEEK
\$279⁰⁰ for students **GST included**
10% discount (with coupon)
6260 Côte-des-Neiges 344-3262

Maîtrise Doctorat

Dès sa fondation, en 1852, l'Université Laval s'est engagée dans des activités de recherche. Cette longue tradition en a fait un chef de file. Aujourd'hui, elle est de plus en plus reconnue comme un lieu privilégié de recherche, tant sur le plan national qu'international. De plus, elle offre des avantages uniques aux personnes qui souhaitent obtenir une maîtrise ou un doctorat.

Des possibilités d'études variées
L'Université Laval offre des programmes de maîtrise et de doctorat dans une foule de domaines, articulés autour de 85 disciplines. De plus, afin de répondre à des besoins plus diversifiés, la majorité des programmes de maîtrise offrent deux cheminement : l'un est axé principalement sur les cours et l'autre sur la recherche.

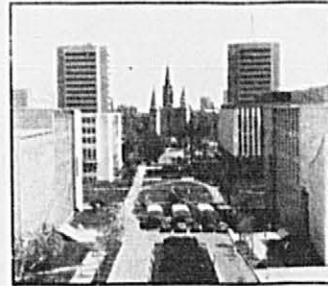
Des programmes d'aide financière
Vos ressources financières sont limitées ? Aux 2^e et 3^e cycles, il existe plus de 150 programmes de bourses. Vous pourrez peut-être aussi postuler un emploi d'auxiliaire d'enseignement ou de recherche. Au 3^e cycle, le Fonds de soutien du revenu et la Fondation de l'Université Laval pourraient vous venir en aide.

Un encadrement de qualité
Plusieurs scientifiques de réputation internationale poursuivent leurs recherches à l'Université Laval. En les côtoyant, vous pourrez compter sur des compétences certaines et un dynamisme éprouvé.

Des centres de recherche reconnus
Beaucoup d'organismes reconnaissent l'importance et la qualité des recherches faites à Laval. Ils soutiennent les centres de recherche en les subventionnant. Cela favorise l'émergence d'équipes multidisciplinaires. Dans ces milieux, les idées nouvelles foisonnent. Vous y trouverez un environnement stimulant, propice à la réalisation de vos objectifs. Bref, en choisissant l'Université Laval, vous pourrez, vous aussi, devenir un membre actif de la communauté scientifique.

L'UNIVERSITÉ LAVAL : UN PARTENAIRE POUR VOTRE AVENIR

Renseignements et demandes d'admission:
Bureau du registraire
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant (2440-K)
Université Laval
Québec G1K 7P4
Tél.: (418) 656-3080




UNIVERSITÉ LAVAL

AUX DIPLÔMÉS DE 1992

Chrysler vous permet de prendre un bon départ!

Remise en argent de 750 \$[†]

en plus de tout autre rabais offert!



Plymouth Laser
Une voiture des plus performantes aux lignes superbes.
À partir de 13 735 \$*



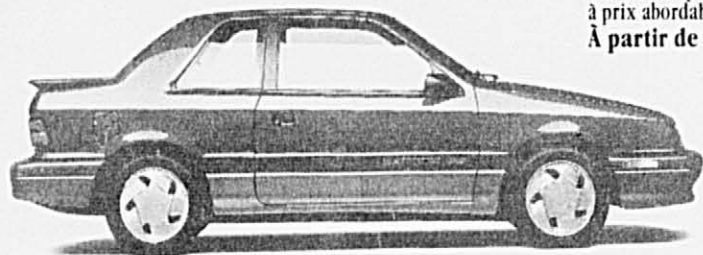
Eagle Summit
Une berline sportive de fabrication japonaise.
À partir de 10 870 \$*



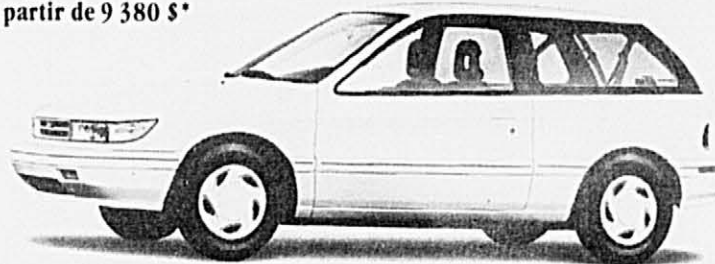
Jeep YJ
Une décapotable des plus amusantes à conduire.
À partir de 12 165 \$*



Eagle Talon
Une voiture primée qui ne manque pas d'impressionner.
À partir de 16 205 \$*



Plymouth Sundance et Dodge Shadow
Une allure sportive à prix abordable.
À partir de 9 995 \$*



Plymouth Colt 200
L'art d'allier fougue et élégance.
À partir de 9 380 \$*

Vous avez travaillé dur pour réussir et Chrysler aimerait vous aider à prendre un bon départ. Voilà pourquoi nous vous offrons d'incroyables aubaines sur votre premier véhicule.

Quelle que soit votre préférence, de la très abordable et nerveuse Colt à l'aventureuse Jeep YJ ou à l'aérodynamique Eagle Talon, vous économiserez 750 \$ supplémentaires à l'achat de n'importe quel véhicule Chrysler 1992!

Faites votre meilleure offre chez un concessionnaire Dodge/Plymouth ou Jeep/Eagle et présentez le certificat ci-dessous pour obtenir des économies supplémentaires de 750 \$!

C'est aussi simple que ça. Et aussi avantageux!

Passez chez votre concessionnaire Dodge/Plymouth ou Jeep/Eagle dès aujourd'hui pour faire un essai. Constatez par vous-même la différence Chrysler.

Un achat sûr

Grâce au *Plan de protection au choix du client* de Chrysler, vous pouvez choisir la garantie de 7 ans ou 115 000 kilomètres sur le groupe motopropulseur combinée à la garantie de base de 1 an ou 20 000 kilomètres d'un pare-chocs à l'autre, OU notre garantie de base de 3 ans ou 60 000 kilomètres d'un pare-chocs à l'autre. (Une garantie de 5 ans ou 100 000 kilomètres sur le groupe motopropulseur accompagne la garantie de base 3/60 sur les véhicules importés et les modèles Laser et Talon.) Le choix est entre vos mains, et vous n'avez aucune franchise à payer!**

*D'après le prix de détail d'un modèle de base suggéré par le fabricant au 1^{er} janvier 1992. Le prix est sujet à changement. Transport, immatriculation, taxes et assurance en sus. Il se peut que les concessionnaires aient à commander les véhicules. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. L'offre se termine le 31 décembre 1992. Les véhicules peuvent différer de l'illustration.

**Certaines restrictions s'appliquent. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.



Programme Chrysler pour les diplômés

REMISE EN ARGENT DE 750 \$ à l'achat du véhicule Chrysler 1992 de votre choix en plus de tout autre rabais offert†

†L'offre de remise en argent ne s'adresse qu'aux particuliers achetant au détail. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.

Veuillez remplir cette portion :

Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

N° téléphone : _____

Apportez ce certificat chez le concessionnaire Dodge/Plymouth ou Jeep/Eagle de votre choix et vous recevrez une remise en argent.

CHRYSLER ★

Juste un essai et vous serez convaincu.

McGill Daily GR 1992